

## Aux abords du collège.

# Fréquentée par des centaines de jeunes, la gare routière témoin d'une zizanie quotidienne

Entre circulation chaotique, incivilités et manques de solutions concrètes, la gare routière de L'Aigle s'embourbe chaque jour dans un tourbillon de tensions. Les habitants du quartier Blaizot comme les parents d'élèves réclament des réponses urgentes.

En début comme en fin de journée, la gare routière de L'Aigle prend des airs de véritable fourmilère. Des centaines d'élèves, venus des collèges et du lycée de la Ville s'y retrouvent. Ils parlent, ils rient, parfois se bousculent. Les moteurs des bus qui s'alignent ici grondent et projettent de légers nuages de fumée dans l'air froid de ce début de mois de décembre. Après 17h, le soleil décline petit à petit là où, au contraire, l'agitation grimpe.

C'est une scène quotidienne qui ne dure qu'à peine une demi-heure. Et pourtant, celle-ci transforme les abords du collège Molière et du Pôle Sportif Intercommunal en véritable zone de tension.

### Circulation à l'arrêt autour des bus

Première problématique majeure, la circulation. Aux heures de pointe, le trafic est perturbé jusque dans la rue du Dr. Blaizot, un axe très emprunté. « **Deux vagues de bus et cars de ligne partent quasi en même temps. La première, à 17h15 et la deuxième, cinq dix minutes après** », nous expliquent trois chauffeurs présents sur place. Si les bus de la première vague occupent les 17 places disponibles à la gare routière, les autres attendent derrière, débordant jusqu'à rue Blaizot donc.

« **C'est une bonne organisation** », affirme l'un des trois chauffeurs. « **Nous avons tous une place attitrée pour simplifier les choses auprès des jeunes** », ajoute-t-il. « **Le vrai problème, ce sont les parents d'élèves qui viennent stationner n'importe où et surtout qui empruntent les voies réservées** », rétorque son collègue.

Pour Jean-Luc Nouail, père de deux enfants scolarisés au collège Molière, la situation est critique.

**On est parfois obligé de slalomer entre les bus. C'est dangereux. Une fois, j'ai même vu deux personnes se disputer pour savoir lequel avait la priorité.**

## **Jean-Luc Nouail**

L'automobiliste suggère alors une totale réorganisation. **« C'est vraiment le bazar et c'est comme ça tous les soirs »**, nous fait savoir une conductrice, rue Blaizot.

Certains parents proposent alors des alternatives comme des vagues de départ plus espacées ou un changement dans le sens de circulation des transports en commun.

## **Violences, insécurité, des parents inquiets**

Au-delà des embouteillages, c'est le climat général à la gare routière qui inquiète. Interrogés, plusieurs parents évoquent des bagarres, du harcèlement et même du trafic de drogue. **« Mon fils s'y est fait rouer de coups »**, raconte une mère, marquée par la situation. **« C'est un lieu trop isolé, beaucoup de choses se passent »**, affirme un autre parent. La plupart réclament une présence policière renforcée voire même l'installation de caméras de surveillance.

Vendredi 6 octobre, la gendarmerie était effectivement sur place pour procéder à quelques contrôles. **« On vient ponctuellement, quand on a le temps »**, nous a-t-on précisé. **« Je dirais qu'on les voit une fois par semaine »**, indique Mathis, élève du lycée Napoléon.

Sur place, pas d'incidents ce soir-là. Les personnes rencontrées tempèrent même au sujet des violences présumées. **« Oui, il y a des bagarres, le plus souvent entre collégiens. Mais ce n'est pas si fréquent »**, nous assure Mathis. Même son de cloche du côté des chauffeurs de bus. **« Bien sûr qu'il y a du chahut, cela reste des enfants. On intervient quand c'est nécessaire. Parfois malheureusement, ce sont les parents qui enveniment les choses »**, modère l'un d'eux.

## **« Tout le monde se renvoie la balle »**

Face à ces problématiques plurielles, la question de la responsabilité reste floue. Les chefs d'établissements contactés n'ont pas souhaité répondre à nos sollicitations. **« Le collège Molière ne peut pas être le seul responsable. Les élèves du lycée Napoléon et des collèges Foch et Dolto viennent aussi prendre le bus. Il faut donc une réflexion collective »**, estime une internaute, questionnée à ce sujet.

Cependant, pour une habitante du quartier Blaizot, la situation devient intenable. **« Les chauffeurs manquent de civisme. Ils forcent le passage et prennent la route pour un parking. C'est un calvaire pour sortir du quartier et aller travailler »**, dénonce-t-elle.

Excédés, les riverains regrettent l'inaction, quelle soit de la mairie, des établissements scolaires ou des différentes compagnies de transports scolaires, en l'occurrence [Keolis](#), Voyages Aiglons et [Transdev](#).

**Tout le monde se renvoie la balle. Pendant ce temps, nos ados sont livrés à eux-mêmes. On va attendre l'accident pour agir ?**

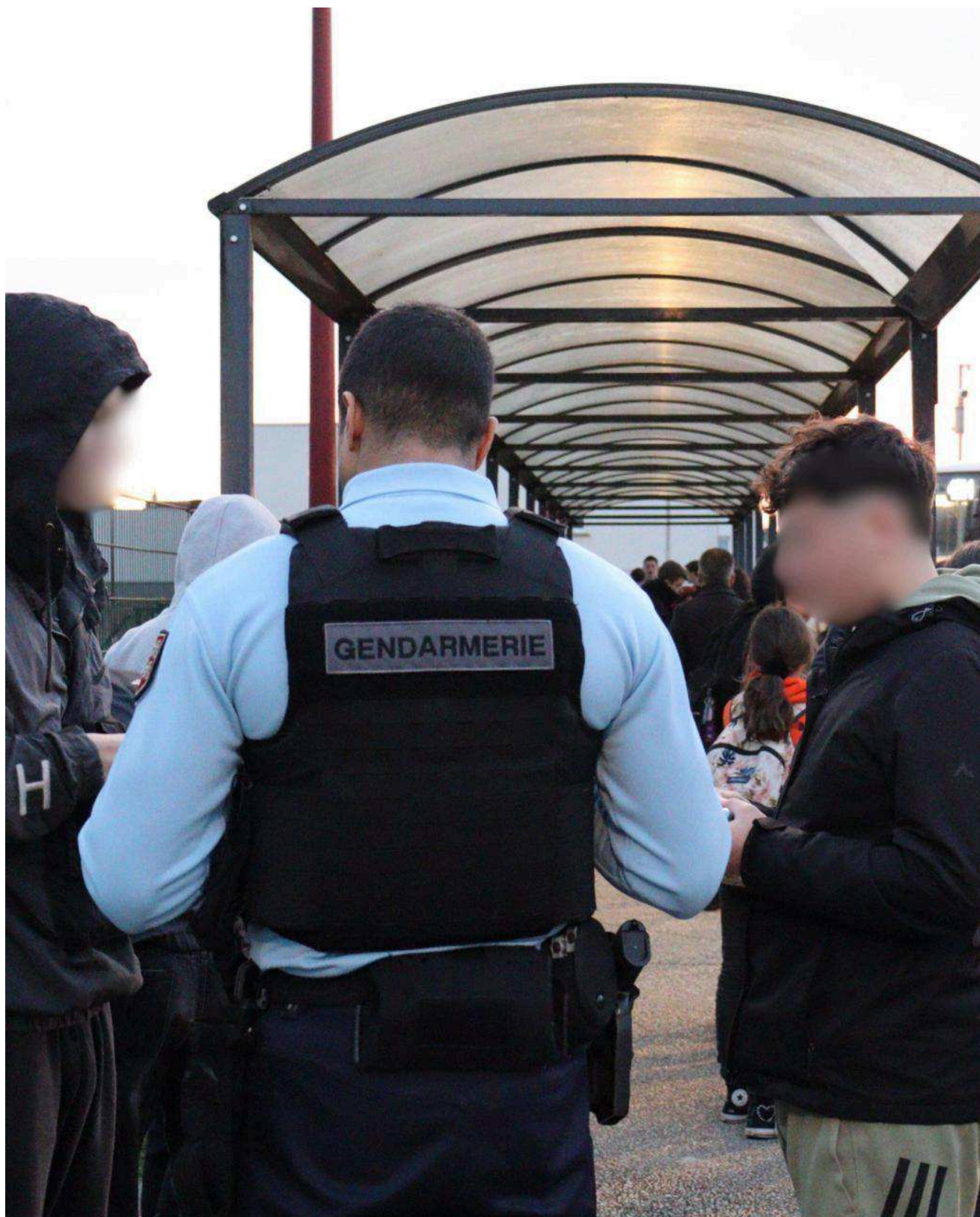
### *Un parent d'élève*

Alors que les tensions s'accumulent aux abords de la gare routière, le besoin de solutions devient pressant. Les vacances de Noël approchent à grand pas et tous espèrent de bonnes et nouvelles résolutions pour l'année 2025, qu'il s'agisse de repenser l'organisation des transports, d'assurer une présence sécurisante ou de clarifier les responsabilités de chacun. A bon entendeur.

Thomas ADAM



A L'Aigle, la gare routière peut accueillir jusqu'à 17 bus en même temps



Vendredi 6 décembre, la gendarmerie a opéré des contrôles aux abords de la gare routière